

Edito

Nos nuits sont aussi belles que nos jours

De nuit, traversant le Pont Vieux de Montauban, le musée Ingres, transformé par les lumières nocturnes créant des ombres inattendues, apparaît comme



un véritable ouvrage d'art. Oui, la nuit a souvent un effet magique sur le paysage. L'obscurité et les lumières douces créent une atmosphère particulière qui peut rendre les lieux plus mystérieux et plus intimes. Les formes deviennent floues, les couleurs se transforment, et parfois, le silence qui accompagne la nuit peut ajouter à la beauté du patrimoine architectural. La nuit, c'est un autre regard sur le monde.

La nuit c'est d'abord le crépuscule, ce que l'on appelle *l'heure bleue*, ce fragile équilibre entre le jour et la nuit. Mais voici que la nuit arrive, que le travail s'achève, que l'engourdissement nous gagne et que d'autres perspectives s'offrent à nous. La nuit qui vient nous appartient et nous pourrions la consacrer au repos, à la famille, à soi... Comme si toute notre agitation de la journée ne trouvait sa récompense qu'en accueillant le temps nocturne.

L'idée que *nos nuits sont aussi belles que nos jours*, met en lumière la notion



que même dans l'obscurité ou le calme de la nuit, il existe une beauté particulière à savourer, dans le silence, le retour sur soi ou les moments de paix intérieure.

Malheureusement, dans les métropoles contemporaines notre environnement a été peu à peu artificialisé et les nuits urbaines livrées à l'activité humaine, comme si nous cherchions sans cesse à nous émanciper des rythmes naturels. Pour le meilleur ou pour le pire, une partie de l'humanité s'active désormais dans "une nuit hybride".

Alors ne pourrait-on pas inverser les termes de la phrase de Sylvain Tesson affirmant que "L'optimiste pense qu'une nuit est entourée de deux jours, le pessimiste pense qu'un jour est entouré de deux nuits".

Conférence de Mai



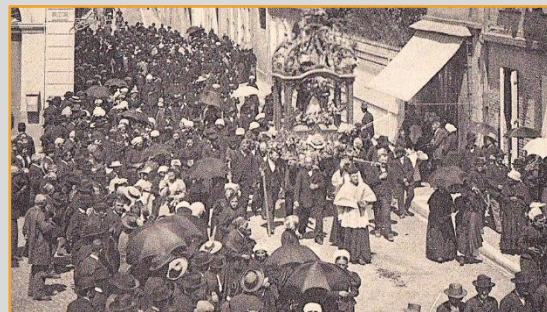
"Histoire et légendes de Saint Alpinien à Castelsarrasin" par Jordi Passerat.

Pour cette nouvelle conférence consacrée à Saint Alpinien, Jordi Passerat, devant un public nombreux et passionné, a choisi de répondre à deux interrogations : qui est cet Alpinien et pourquoi est-il devenu le saint patron de Castelsarrasin ?

Alpinien et Austriclinien étaient deux compagnons de l'apôtre des Gaules saint Martial (premier évêque de Limoges) venus vers le milieu du III^e siècle évangéliser l'Aquitaine. On ne peut rien dire de plus sur la vie de saint Alpinien, il fut un prêtre qui accompagna saint Martial et il fut enterré à ses côtés dans une église de Limoges, devenue un lieu de pèlerinage fameux. Au moment des invasions normandes, vers 850, on transporta le corps de saint Martial avec celui d'Alpinien dans une abbaye de Ruffec en Charente. Plus tard, entre l'an Mil et les années 1200, furent inventées des légendes autour de la vie de saint Martial et de ses deux compagnons, Austriclinien et Alpinien. On a voulu faire de ces trois évangélistes des proches de saint Pierre et on écrivit un vrai roman à dormir debout pour les identifier avec des personnages des Evangiles. C'est avec son humour habituel que Jordi Passerat nous assure que tout cela est pure invention et qu'il faut donc reconnaître humblement que l'on ne sait rien sur la vie de saint Alpinien. Cependant, sur place, à Castelsarrasin on peut parler longuement du culte qui lui fut réservé.

Il semble que l'on peut dater le transfert des reliques de ce saint dans la cité fondée par les comtes de Toulouse au milieu du 12^e siècle, au moment où l'on agrandit l'église Saint-Sauveur, et où l'édifice gothique que nous contemplons aujourd'hui fut achevé entre 1255 et 1260. Les abbés de Moissac étaient prieurs du lieu et Bertrand de Montaigu, qui dirigea l'abbaye clunisienne de 1260 à 1295, eut sûrement l'idée, pour asseoir leur puissance, de faire venir des reliques pour favoriser l'apport de dons en vue de l'œuvre de la construction d'une nouvelle église. On parle des ossements conservés alors dans un magnifique reliquaire en argent.

Il existe à ce sujet une véritable tradition orale, sous forme de récits de miracles et de contes merveilleux, qui racontent comment les reliques du saint sont arrivées mystérieusement sur les rives de la Garonne. Tantôt on parle d'un enfant qui voit un baril flotter dans la mare où il conduit son troupeau d'oies, tantôt on parle d'un bœuf qui indique la cachette du baril contenant les reliques au milieu d'une rivière. Tous ces récits pieux et populaires visent à glorifier les restes du saint protecteur de la cité conservés dans le reliquaire de la chapelle Saint-Alpinien à l'église Saint-Sauveur de Castelsarrasin. Mais, comme s'interroge le conférencier, ces légendes ont-elles vocation à être vraies ? Elles servent principalement à transmettre des valeurs, préserver la mémoire collective et enrichir l'héritage culturel, qu'elles soient fondées sur des faits réels ou fictifs.



Au moment des troubles de la Révolution il fallut cacher le précieux reliquaire en argent, on dut en fabriquer un nouveau, celui qui est visible aujourd'hui, qui fut confectionné en 1823, en imitant l'ancien reliquaire d'argent. Il ne subsiste à l'intérieur que trois os : l'os de la hanche droite, une côte et l'humérus du bras gauche, conservé dans un reliquaire en forme de bras levé.

La ville n'a cessé, durant 700 ans, de vouer un culte à saint Alpinien et la fête locale (aux environs du 26 avril) est l'occasion de le célébrer l'ors de processions transportant une châsse contenant ses reliques à travers la ville,

L'autre patrimoine l'histoire des mots.

En ces temps de douces fins de journée, à l'heure de l'apéro, rien de mieux que de boire un verre entre amis.

L'expression "*boire un coup*" trouve ses racines dans le vieux français, où le terme "*coup*" désigne la quantité de liquide qu'une personne peut consommer en une seule fois. Mais on peut aussi bien inviter à "*boire un canon*" qui remonte également au 16^e siècle.

Un canon représentait une mesure de vin (6 centilitres). L'expression trouve son origine dans l'argot des soldats du XVII^e siècle. À cette époque, le terme "*canon*" désignait un petit verre d'alcool ou de vin fort de 6 cl très précisément. Il faut savoir par ailleurs que les verres de vin de cette époque avaient généralement cette contenance. Cela a bien changé car aujourd'hui on s'approche davantage de 20 cl. A partir du XIX^e siècle, le canon se réfère au verre de vin rouge.

En prenant un verre avec vos amis n'oubliez pas de trinquer avec eux en disant « *tchin-tchin* ! ». Une tradition venue de Chine au début du XX^e siècle.



Ce fut d'abord les marchands européens, de retour de leurs échanges avec la Chine au XIX^e siècle, puis en

1900 un contingent de soldats français envoyé en Chine pour aider le pouvoir central. Sur place, ils ont entendu les habitants dire « *qing qing* » (prononcé « *tchin tchin* ») lors des festivités, ce qui signifiait « je vous en prie ». Amusés par ce mot, ils le rapportent chez nous et l'utilisent chaque fois qu'ils trinquent. Une mode est lancée, elle va devenir très vite une habitude.

C'est une expression bien française qui n'est pas comprise par tous, selon les pays. Attention donc au lieu où vous êtes quand vous dites "*tchin-tchin*", parce qu'au Japon, par exemple, on dit "*kampaï*" "quand on trinque ce qui veut dire "*cul sec*" ! Surtout pas "*tchin-tchin*", enfin si vous ne voulez pas vous prendre le verre à la figure, parce qu'au pays du soleil levant, "*tchin-tchin*" veut dire : sexe masculin !

Je m'en tiendrai donc au plus assuré "*À votre santé*" qui ne risquera pas de briser l'amitié franco-nipponne !

Exposition

Une exposition intitulée « **80 ans après, Castelsarrasin se souvient** » s'est déroulée du 22 avril au 28 mai 2025 dans le hall d'accueil de l'Hôtel de Ville.



Elle a permis de rassembler des photos inédites et des documents d'archives retraçant la période de l'occupation allemande, la résistance locale, et la Libération le 20 août 1944, ainsi que des objets de collection et des témoignages de figures locales.

Des documents se rapportant surtout aux événements clés à Castelsarrasin, comme l'arrivée des forces allemandes en 1942, la réquisition des logements, la libération de la ville, et la fête populaire du 27 août 1944.

Il faut remercier Sylvie Vialatte, responsable du service archives et patrimoine, qui a conçu cette exposition et qui a mené de nombreuses recherches pour rassembler ces documents et objets, notamment en collaboration avec l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Castelsarrasinois et à partir de collections privées.

Congés d'été :

Comme les vieilles pierres au soleil, nous faisons une pause sous les cieux d'été, à compter du 30 juin.

Rendez-vous à la rentrée de septembre :

Samedi 6 septembre : Forum des associations.

Les 20 et 21 septembre : Journées Européennes du Patrimoine.

Cette année encore, en partenariat avec la famille, l'ASPC organise la visite commentée à la découverte de l'hôtel Marceillac. Hôtel de charme dont la singularité architecturale est un reflet représentatif de l'Art Nouveau.

VISITES : Samedi 20 septembre à 15h. (groupe de 10 personnes)

Dimanche 21 septembre à 15h. (groupe de 10 personnes)

Inscription directement auprès de
l'hôtel Marceillac : 05 63 32 30 10

Pour nous contacter :

- Par courrier
- Directement au siège
Permanence
(le mardi de 15h. à 17h.)
- Par téléphone au : 07 89 77 30 51 – Jacques Pereto
- 06 72 74 53 42 – Michèle Alonso
- 06 98 80 67 73 – Jean Claude Roussel
- Par courriel : christian.paga@orange.fr
- Site internet : <https://castel-patrimoine.com>

NOUVELLE ADRESSE : A S P C

n° 1 rue du Collège
82100 Castelsarrasin



